



# Quand les étoiles rencontrent la mer

de Raymond Rajaonarivelo

## Fiche technique

France/ Madagascar -  
1996 - 1h30

Réalisation et scénario :  
**Raymond Rajaonarivelo**

Montage :  
**Nathalie Hubert**

Adaptation et dialogues :  
**Santiago Amigorena**  
**Suzanne Schiffman**  
**Raymond Rajaonarivelo**

Musique :  
**Nathalie Hubert**

Interprètes :  
**Jean Rabenjamina**  
(Kapila)  
**Rondro Rasoanaivo**  
(Raivo)  
**Joseph Ranizafilahy**  
(le petit voleur)  
**Aimée Razafindrafaraso**  
(l'aveugle)  
**Louis Vahandanitra**  
(le père)  
**Barbara Razanajao**  
(Fara)



## Résumé

Selon une ancienne coutume malgache, un enfant né au cours d'une éclipse, crédité d'un pouvoir néfaste, doit être abandonné dans un parc à bœufs pour y être piétiné. Un bébé ainsi sacrifié réchappe à la mort, recueilli par une jeune fille qui ne peut avoir d'enfant et s'enfuit avec lui à la ville. Dans cette épreuve, l'enfant a subi une blessure au pied qui le laissera boiteux, infirmité qui lui vaudra sa mise à l'écart et son surnom : Kapila (Boiteux). Isolé, il n'a d'autre soutien que sa mère adoptive et

l'amitié d'un enfant qui vit de menus larcins sur la marché et rêve d'aller jusqu'à la mer. Il rencontre en outre sur son chemin, à plusieurs reprises depuis son enfance, une inquiétante aveugle. Son ami le petit voleur est tué après une poursuite sur le marché, et, en souhaitant le venger, il découvre qu'il peut commander à la foudre. Il amène sa mère à lui révéler sa véritable origine, et il part à pied vers le village de son père...

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## Critique

En prenant à son compte la légende malgache, le réalisateur entraîne son film dans la filiation du fantastique. Il bannit le pittoresque par le recours à une image qui assombrit et banalise les couleurs, accentue l'austérité et même l'hostilité des paysages des hauts-plateaux, et ne retient de la ville que la banalité de son architecture et du village que l'insolite et la rudesse des maisons, un décor comme en rêverait un auteur de science-fiction faisant débarquer une expédition sur une planète primitive et mystérieuse. Le marché lui-même, lieu de prédilection du cinéma aussi bien ethnographique que réaliste par le dépaysement ou l'étude de mœurs qu'il permet, est traité de façon allusive, comme à regret.

L'hostilité des décors ne fait que renforcer celle des hommes toujours prêts à l'hallali, et leur acharnement à exclure le petit délinquant à la ville, ou celui que la malédiction coutumière condamne à l'opprobre du village. Entraînée par un destin que sa messagère la vieille aveugle laisse deviner implacable et dur, la victime de la malédiction originelle n'a d'autre ressource que de se laisser porter, même quand sa décision de retourner vers le père qui l'a sacrifiée semble relever de la liberté d'un choix.

En fait, et c'est ce qui émerge du film en dépit des affirmations de l'auteur, il n'y a pas de place pour la liberté dans ce monde crépusculaire et désolé, et la fin des épreuves que semble annoncer l'arrivée sur la plage, n'est qu'un ultime cadeau d'une volonté supérieure qui se joue des hommes où elle veut et quand elle veut.

Guy Gauthier

*Saison Cinématographique 1996*

Ce film est le seul long métrage malgache réalisé depuis près de dix ans, c'est-à-dire depuis **Tabataba**, précédente œuvre de Raymond Rajaonarivelo. L'histoire raconte vingt ans de la vie d'un jeune garçon né un jour d'éclipse de soleil, jour maudit pour les villageois des hauts plateaux. Rescapé d'une épreuve imposée par son propre père - une nuit passée dans un parc à bœufs -, Kapila en garde une trace sous la forme d'un boitement. Il évolue dans un monde où les croyances populaires provoquent son rejet, et possède des pouvoirs magiques que lui-même est incapable de contrôler. Le film débute par une belle promesse - la séquence d'ouverture est touchante -, et le cinéaste fait preuve d'un certain talent, notamment dans sa manière d'isoler son personnage du monde des hommes - même mêlé à une foule, le héros n'y disparaît jamais. Il le rend à un environnement naturel, où son corps est indissociable des éléments alentours, presque protégé par eux. (...)

Olivier Joyard

*Cahiers du Cinéma n°509*

## Propos du réalisateur

Une reine malgache demanda un jour au peintre de sa cour d'effacer les vagues qu'il avait peintes sur une des fresques du palais parce que le bruit du ressac l'empêchait de dormir. Les malgaches croient au silence pour réveiller en eux une image, une histoire intime, moins perdue qu'oubliée, encore menaçante.

Une histoire qui est souvent une image en partie liée avec la mort.

C'est à la vue de la mort que l'homme a eu pour la première fois l'idée du surnaturel et éleva sa pensée du visible à l'invisible. Mais l'invisible et le surnaturel sont les lieux de la puissance.

C'est pour cela qu'à Madagascar le culte des ancêtres est tout puissant et que le monde invisible apparaît comme un prolongement infini. Les vivants ne

sont que les émanations des morts et les dépositaires de la loi des volontés ancestrales.

Tout manquement envers les coutumes, la transgression, même involontaire, d'un tabou est une faute qui porte malheur.

Le Malgache ne croit pas au hasard...

"Image et magie" ont les mêmes lettres et la "magie de l'image", par son culte du rêve, amène l'art à l'image. Et quelle image d'art venue du fond des âges n'est-elle pas un appel ? Elle ne cherche pas seulement à enchanter l'univers par le plaisir mais aussi à s'en libérer.

Dans ce film il y aura "magie" tant que l'homme dépendra des forces mystérieuses qui l'écrasent. Il y aura "image" lorsqu'il aura acquis assez de pouvoir sur l'espace, le temps, la nature, le corps, l'humour et ne redoutera plus sa vie.

Et quand on aura vu tomber la nuit sur les hauts plateaux malgaches, sur la plaine ocre parsemée de milliers de miroirs que forment les rizières non encore semées, au moment où l'air chargé de poussière, transpercé par les derniers rayons du soleil, enveloppe les montagnes.

Quand l'ombre de l'homme qui marche à cet instant est aussi longue que la distance jusqu'à l'horizon, comment peut-on encore être sceptique devant la force des ancêtres ?

Ces ancêtres qui ont le pouvoir de faire se rencontrer les étoiles et la mer.

Dossier Distributeur

## Filmographie

<b>Tabataba</b>	1986
<b>Quand les étoiles rencontrent la mer</b>	1996